

# NTELA

— N° 05, Vol. 1, Janvier-Juin 2023 —



**ISSN : 2789-3588**

**Revue du Centre Universitaire de Recherche  
sur l'Afrique (CURA)**

---

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien  
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)  
BP : 2642, E-mail : [cura.congobrazza@gmail.com](mailto:cura.congobrazza@gmail.com)  
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897



**Couverture :** Figure de chasseur bantou de l'Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l'homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

---

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien  
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)  
E-mail : [cura.congobrazza@gmail.com](mailto:cura.congobrazza@gmail.com)

# **NTELA**

\_\_\_\_ **N° 05, Vol. 1, Janvier-Juin 2023** \_\_\_\_

**ISSN : 2789-3588**

**Revue du Centre Universitaire de Recherche  
sur l'Afrique (CURA)**

---

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien  
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)  
BP : 2642, E-mail : [cura.congobrazza@gmail.com](mailto:cura.congobrazza@gmail.com)  
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897



## **Publications semestrielles de la Revue NTELA**

### **Directeur de publication**

Yvon-Norbert GAMBEG

### **Rédacteur en chef**

Jean Félix YEKOKA

### **Comité de rédaction**

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Dieudonné Mouakouamou Mouendo, Didace Kevin Kouloungou Boungou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodja Manckessi.

### **Comité scientifique**

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Miche-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).



## SOMMAIRE

**Éditorial** 11

### Articles

#### I. HISTOIRE-SCIENCES POLITIQUES

L'implication totémique des oiseaux dans l'exercice du pouvoir  
pharaonique : cas du faucon (3000-2134 av. J.-C)  
*Michaël NDOUKOU, Jean Félix YEKOKA* 17

Le Ndjobi : les « territoires du sacré » chez les Mbéré (République du  
Congo)  
*Fiston GAMBIA, Joseph ZIDI* 35

Les alliances politiques en Côte d'Ivoire de 1990 à 2018  
*Hyacinthe Digbeugby BLEY* 59

Pratiques d'assujettissement d'enfants en situation irrégulière et  
enseignement coranique au « Sénégal » (1817-1903)  
*Sawrou FALL* 79

L'art capillaire dans les quartiers populaires de la ville de Ngaoundéré :  
de 1958 à 2021  
*Liliane Dalis ATOUKAM TCHEFENJEM* 89

La légitimité patronymique en Afrique, vers une démocratie  
héréditaire. Corps intemporel et réincarnation du leader politique, pour  
une symbolique du pouvoir au Togo  
*Boêvi Denis LAWSON* 113

La contestation des résultats des élections en Afrique : cas des  
législatives de 2020 au Mali  
*Siriki BAGAYOKO* 137

## II. GÉOGRAPHIE

Gestion des ressources en eau dans le contexte de la décentralisation au sud du Bénin : Cas du doublet Allada-Ze

*Badel Ruffino Juste LANTONKPODE, Jean SODJI, Pierre OUASSA, Sabi TASSIGUISIO, Expédit Wilfrid VISSIN* 161

Déficit des services urbains et des équipements socio-collectifs dans les villes togolaises : Cas de la petite ville de Pagouda au nord-est du Togo

*Essobassi YASSIH, Assogba GUEZERE* 189

L'envers de l'aménagement forestier ou l'ambiguïté du statut des terres cultivables dans les concessions forestières de la Likouala

*Bled-Dumas Blaise LOUZALA-KOUNKOU* 215

*Le développement économique local et ses enjeux dans le département de la Likouala (République du Congo)*

*Lais Hilaire LIBOBOU N'KOKA, Clotaire Claver OKOUYA* 235

Le transport par taxis collectifs à Bangui (République Centrafricaine)

*Christian MALIKI* 265

## III. PHILOSOPHE

Intersubjectivité et Fraternité créatrice chez Gabriel Marcel

*Kouassi Clément N'DOUA, Moulo Élysée KOUASSI* 281

L'épictétique comme impensé de la modernité : réflexions entre Chaïm Perelman et Emmanuelle Danblon

*Évariste Dupont BOBOTO, Alexandre OTSANGUE NGASSAKI* 301

Limites de l'universalisme juridique et refondation interculturelle du droit en Afrique

*Koffi AGNIDE, Komla FADEME* 317

## ÉDITORIAL

Le Centre Universitaire de Recherche sur l’Afrique (CURA) publie le cinquième numéro de sa revue *Ntela* dans un contexte mondial dominé, entre autres, par la guerre qui oppose l’Ukraine à la Russie, la ‘guerre oubliée’ à l’Est de la RDC et le terrorisme dans le Sahel. Récemment, le Sénégal a attiré les projecteurs sur lui à cause du débat sur la possibilité du président Macky Sall de remplir un troisième mandat à la tête de ce pays, considéré jusqu’ici comme un modèle de démocratie en Afrique. Sur cette question, son intervention radio-télévisée, du 3 juillet 2023 a mis fin au suspens et aux violences que pouvaient occasionner l’annonce de sa candidature pour un autre mandat.

Suite à cette actualité, d’aucuns parleront d’une leçon de démocratie donnée par le président Macky Sall, d’autres évoqueront, au contraire, le triomphe de la rue sur les calculs de sa famille politique. L’on est sûr que cette actualité politique sénégalaise, qui alimente encore les débats médiatiques, relancera sans doute des réflexions plus approfondies de la part des scientifiques sur l’ivresse du pouvoir en Afrique contemporaine. Pour l’instant, ce cinquième numéro de la revue *Ntela* accorde la primauté à d’autres problématiques aussi diverses que variées qui interpellent la conscience collective sur les enjeux sociétaux. Elle est restée fidèle à sa philosophie de permettre une meilleure diffusion des savoirs et des connaissances sur l’Afrique, dans une perspective multi et interdisciplinaire. Par ailleurs, comme les trois précédents numéros, celui-ci compte aussi deux volumes pour la trentaine des textes que la rédaction, grâce au travail des évaluateurs a jugé publiables. La répartition des articles tient compte aussi bien de l’équilibre numérique que du rapprochement de leur champ d’étude.

Ce premier volume compte quinze articles répartis en trois grandes rubriques : *Histoire et sciences politiques* (sept articles) ; *Géographie* (cinq articles) ; *Philosophie* (trois articles). La contribution de Michaël Ndoukou et Jean Félix Yekoka ouvre la première rubrique. Faisant la plongée dans l’Égypte antique, ces deux auteurs analysent l’implication totémique des oiseaux dans l’exercice du pouvoir pharaonique. Dans la même foulée rituelle s’inscrit la réflexion de Fiston Gambia et Joseph Zidi. Dans leur texte sur le Ndjobi ces deux auteurs étudient anthropologiquement les « territoires du sacré ». Pour

sa part, Hyacinthe Digbeugby Bley pense à nouveau frais les alliances politiques en Côte d'Ivoire, dans une chronologie de dix-huit (18) ans entachés par la question de l'*ivoirité* et une série de violences sociopolitiques. Loin des questions politiques, l'article de Sawrou Fall s'intéresse, lui, aux pratiques d'assujettissement des enfants Sénégalais en situation irrégulière et en enseignement coranique, entre 1817 et 1903. Cette conjecture ancienne est aux antipodes de l'art capillaire en effervescence dans les quartiers populaires de Ngaoundéré (Cameroun), étudié par Dalis Atoukam Tchefenjem. En Afrique, l'héritage du pouvoir se lit à l'aune de la légitimité patronymique. C'est à cette conclusion qu'aboutit Boëvi Denis Lawson dans l'étude qu'il consacre au corps intemporel et à la réincarnation du leader politique, pour une symbolique du pouvoir au Togo. L'on se trouve indubitablement en face d'une caricature du pouvoir sur scène, notamment avec la contestation des résultats des élections en Afrique. Ainsi, le cas des législatives de 2020 au Mali auquel s'intéresse Siriki Bagayoko n'est pas un exemple unique.

Les textes qui constituent la rubrique de Géographie viennent en éventail. Trois d'entre eux font diversement allégeance à l'environnement. Il s'agit de la contribution de Badel Ruffino Juste Lantonkpede, Jean Sod Ji, Pierre Ouass, Sabi Tassigui Sio et Expédit Wilfrid Vissin qui s'intéresse à la gestion des ressources en eau dans le contexte de la décentralisation au sud du Bénin ; de l'article d'Essobassi Yassih et Assogba Guezere qui jette son dévolu sur le déficit des services urbains et des équipements socio-collectifs dans la petite ville de Pagouda (République du Togo) ; de l'envers de l'aménagement forestier ou l'ambiguïté du statut de terres cultivables dans les concessions de la Likouala (République du Congo) analysé par Bled-Dumas Laise Louzala-Koukou.

Parmi les articles de ce volume, un s'intéresse particulièrement au développement économique local ainsi que ce que ce développement implique comme enjeux dans un territoire déconcentré. Il s'agit du texte de Laïs Hilaire Libobou N'koka et Clotaire Claver Okouya. Ces auteurs, qui prennent le département de la Likouala, en République du Congo comme étude de cas, abordent en réalité des questions ayant trait à la centralisation et au développement local. Mais, peut-on parler de développement en passant sous silence la question du transport ? À

l'évidence, non. Christian Maliki le montre bien dans son étude consacrée au transport en commun à Bangui, capitale de la République centrafricaine.

La dernière rubrique de ce volume est construite autour des textes de philosophie. Ici, la primauté est accordée à Gabriel Marcel chez qui Kouassi Clément N'Doua et Moulo Élysée Kouassi étudient l'intersubjectivité et la fraternité créatrice. Dans ce cheminement philosophique, où la gnose est à la confluence de l'épistémologie biographique, Évariste Dupont Boboto et Alexandre Otsangue Ngassaki planchent sur l'épidictique comme impensé de la modernité. Ils utilisent les réflexions de Chaïm Perelman et Emmanuelle Danblon comme matériau d'élaboration d'une pensée construite. À côté de ce qui paraît une évidence classique, Koffi Agnide et Komla Fademe identifient les limites de l'universalisme juridique. Pour ce faire, ils plaident pour la refondation interculturelle du droit en Afrique sur la base de ses réalités endogènes.

Au terme de cette présentation, comme pour les précédents numéros, les contributions placées dans le premier volume de ce numéro viennent de plusieurs institutions universitaires d'Afrique. Cette réalité confirme l'identité de *Ntela* d'être une revue pour laquelle les questions de recherche sont consacrées à ce continent au richesses civilisationnelles restées en harmonie avec le volume des traits culturels qui lui donnent sa propre identité.

**Professeur Yvon-Norbert GAMBEG**

Directeur de publication



## **I. HISTOIRE-SCIENCES POLITIQUES**



# **La légitimité patronymique en Afrique, vers une démocratie héréditaire. Corps intemporel et réincarnation du leader politique, pour une symbolique du pouvoir au Togo**

**Boêvi Denis LAWSON\***

## **Résumé**

La politique en Afrique est bien souvent une affaire de noms de famille. Ceux-ci défient le temps. Leur permanence et leur circulation manient des symboles pour inscrire cette légitimité patronymique jusque dans les imaginaires d'une population. Cet article analyse le cas Togolais à travers la notion d'autoconservation de Georg Simmel, étendue ici au facteur individuel. Le temps devient « infini », c'est désormais un objet manié par le personnel politique au sommet de l'État, permettant la conservation du pouvoir et sa transmission héréditaire.

**Mots-clés** : violence politique, autoconservation, intemporalité, corps symbolique, réincarnation, famille Gnassingbé.

## **Abstract**

Politic in Africa: a family affair? It's primarily a family name affair which challenges the time and its limits. Their durability and their circulation using symbols to bring up the legitimacy in people's imagination. The Togolese case through the notion of "self-preservation" of Georg Simmel, in an extensive way, shows an "infinite" time. It becomes a transverse object, managed by the political staff at the top of the State for the preservation of its power and hereditary transmission.

**Key words**: political violence, self-preservation, timelessness, symbolic body, reincarnation, father and son Gnassingbé.

---

\* Docteur en science politique à la Faculté de droit et de science politique à l'Université d'Abomey-calavi/Bénin / E-mail : [denis.lawson33@gmail.com](mailto:denis.lawson33@gmail.com)

## Introduction

En Afrique, dans certains pays les chefs d'État remplissent au pouvoir sans réelle légitimité. Face à cette problématique, la littérature se fonde sur la faiblesse de l'État et/ou de la nation ou encore l'ancrage insuffisant de la démocratie et de la bonne gouvernance pour expliquer ce point. Ce dernier, en réalité, s'inscrit dans la phénoménologie même du pouvoir et sa conservation. Sous le ciel africain, le pouvoir se perpétue durablement en présence d'un symbole<sup>1</sup> souvent incarné par des figures apparues au début des indépendances. En s'appuyant sur la notion d'autoconservation avancée par G. Simmel (1999, p. 491) – un mouvement processuel qui tend à maintenir la permanence de l'objet – , cet article vise à montrer la survivance des formes de représentation et de conservation du pouvoir tant symbolique que pratique. Il s'inspire de l'idée d'une élévation du corps souverain au niveau de l'absolu. De fait le pouvoir, corps incarné et absolu, est *in fine* réincarné, il ne meurt point. Il possède dans certaines sociétés africaines, un corps déifié, une essence qui résiste au temps qui passe, jusqu'à l'immortalité. Aussi, sa conservation par son détenteur répondrait à l'idée selon laquelle le « roi est éternel »<sup>2</sup>. Il survit à toute finitude matérielle et se réincarne dans un membre de son clan en l'occurrence, l'héritier, c'est-à-dire le fils<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> « Signe renvoyant à un indicible et invisible signifié et par là étant obligé d'incarner concrètement cette adéquation qui lui échappe, et cela par le jeu des redondances mythiques, rituelles, iconographiques qui corrigent et complètent inépuisablement l'inadéquation. » (Gilbert Durand, 1976, *L'imaginaire symbolique, Le philosophe*, Paris, PUF, p.18). Un symbole est un signe (auditif ou visuel le plus souvent) évoquant, de façon instantanée, autre chose que lui-même. En vertu d'une association d'idées nette, l'auditoire comprend immédiatement ce qu'est cet "autre-chose", en l'espèce dans notre article le dirigeant politique intemporel.

<sup>2</sup> Ernst Kantorowicz, 1989, *Les deux corps du roi, essai sur la théologie politique au moyen âge*, (trad.), Paris, Gallimard, p.228-230 : « le roi, c'est la tête sans laquelle le corps et ses membres sont incapables d'agir [...] il ne peut alors disparaître [...] il est appelé à la perpétuité, à la continuité en se dédoublant [...] d'où son immortalité [...] La perpétuité de la tête du royaume et [...] le *rex qui nunquam moritur, un roi qui ne meurt jamais* [...] supposent] la perpétuité de la Dynastie, le caractère corporatif de la Couronne, et l'immortalité de la Dignité royale [...] succession ininterrompue de corps naturels royaux [...] permanence du corps politique [...] et l'immortalité de l'office ».

<sup>3</sup> Ernst Kantorowicz, *op. cit.*, p.240-241 : « Prince élu [...] divine Providence [...] fruit de la semence du roi géniteur [...] symbole de la continuité ». La perspective d'une féminisation du phénomène de la circulation du pouvoir par voie d'héritage est à envisager avec la crise qui a vu le départ après 37 ans de "règne" de Robert Mugabe (époux de Grace Mugabe) au Zimbabwe.

Boëvi Denis LAWSON : La légitimité patronymique en Afrique, vers ...

Cet article s'inscrit dans la problématique générale de l'alternance politique en Afrique comme *une affaire de famille*. De plus en plus, La Baule<sup>4</sup> semble loin et avec elle, les perspectives d'une gouvernance alternée qui produit une altérité et non le même. Les indices empiriques se multiplient avec Ali Bongo au Gabon, Faure Gnassingbé au Togo, Mahamat Idriss Déby au Tchad ou encore. Il s'agit de comprendre comment la gouvernance alternative, après plus de cinquante années d'indépendance, reste une perspective lointaine. S'impose le phénomène que nous qualifions de légitimité patronymique, c'est-à-dire la circulation du pouvoir entre les pères et les fils qui sont les représentations d'une permanence politique. Celle-ci devient si prégnante que l'expression « démocratie héréditaire » semble recevable.

L'hypothèse que nous avançons est la suivante : la présence de Faure Gnassingbé à la tête de l'État Togolais assure une circulation probable de l'image déifiée de son père Gnassingbé Eyadema. Ce dernier, aujourd'hui décédé, déjà de son vivant bénéficiait d'un culte autour de sa personne : il était ce par quoi le pouvoir existe. La continuité<sup>5</sup> du pouvoir des Gnassingbé, du père au fils prénommé Faure, corrobore la persistance du mythe du père et tout ce qu'il implique comme conséquences, notamment la violence, la répression<sup>6</sup>, le pouvoir par les armes. Dès lors, le pouvoir de l'imaginaire s'exerce en se nourrissant de contenus (intériorisés par les Togolais) mobilisant les affects et les émotions (P. Braud, 1996, p. 113 ; P. Braud, 2004). Au-delà, la permanence d'un corps symbolique, souvent violent, se manifeste dans l'exercice du pouvoir politique actuel : perpétuation de la brutalité paternelle par le fils, d'où l'idée de corps réincarné.

Corps réincarné, l'usage que nous faisons de cette notion est métaphorique<sup>7</sup>. Toutefois, il rend compte d'une réalité :

---

<sup>4</sup> Référence au discours prononcé par le président français d'alors, François Mitterrand à La Baule-Escoublac (Loire-Atlantique en France) le 20 juin 1990, lors de la 16<sup>ème</sup> Conférence des Chefs d'États d'Afrique et de France sur la démocratie, plus communément désigné « discours de La Baule » ou juste « La Baule ».

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.201.

<sup>6</sup> Incarnée du père au fils par certains bras armés comme ceux du Colonel Yark Damehane, ministre Togolais de la sécurité publique ou encore du feu général Assani Tidjani. Voir aussi : Comi Toulabor, « violence militaire, démocratisation et ethnicité au Togo », *Autrepart* (10), 1999, p.105-115.

<sup>7</sup> Si on retient à priori que seul le corps spirituel ou l'âme est appelé à un retour en empruntant une autre enveloppe charnelle. En choisissant la notion de « corps

l'autoconservation du pouvoir et sa transmission héréditaire. Par réincarnation il faut entendre « la perspective selon laquelle l'âme (ou l'élément psychique ou le corps subtil) se dote à chaque existence successive d'un corps différent et se trouve ainsi réincarné » (J. Vernet, 1995, p. 5). L'idée essentielle est qu'après la mort de l'élément matériel de l'homme, l'élément spirituel (capable d'émouvoir et d'affecter) perdure et s'unit par la suite à un autre corps physique (J. Vernet, 1995, p. 12) avec qui il partage une même identité.

Pour être réincarné, il faut mourir. La mort, une fin dans la continuité du pouvoir violent, n'est plus la limite de toutes choses. En effet, la représentation du feu président Gnassingbé père se confond avec celle du fils et déchaîne les mêmes passions. Si l'on retient les propos du politologue Comi Toulabor « Le roi est mort, vive le roi ! Gnassingbé père est mort, vive Gnassingbé fils ! ». La permanence de la figure du père à travers le fils encense ici l'idée que le « roi ne meurt point »<sup>8</sup>, car il est symbole.

L'immortalité du roi intègre également le sujet complexe du "droit à la succession". À qui revient l'héritage du pouvoir, quand le « roi » a engendré plusieurs progénitures ? Le caractère fratricide de la descendance exacerbe la complexité du cas. On a assisté à cette variante de l'intemporalité au Togo, le 12 avril 2009, avec « l'affaire Kpatcha ». Kpatcha Gnassingbé est accusé puis emprisonné de complicité d'attentat contre la sûreté de l'État Togolais, dirigé par son demi-frère, Faure Gnassingbé. Le premier, député et ancien ministre de la défense, accuse le second, d'être un fils illégitime, donc non-sélectionnable dans

---

réincarné », notre article pose aussi la permanence des deux corps – matériel et immatériel – car "qui a vu le fils a vu le père". Si un lecteur attentif nous oppose l'idée selon laquelle il n'y a que l'esprit qui se réincarne, nous répondons que dans l'agir politique du fils, corps matière et esprit sont présents. Gnassingbé père n'est pas mort ; c'est la réalité de cette présence tangible qui nous pousse à parler de l'identique et de ce que l'esprit, au-delà d'une simple réincarnation, produit le même.

<sup>8</sup> Georg Simmel, *op. cit.*, p. 503 ; l'idée que le roi ne meurt point à une conséquence viciée directe : « toute personne qui possède le pouvoir concret de prendre la couronne – [exemple du militaire détenteur de la force des armes, et donc capable de faire des coups d'État] – est nécessairement aussi roi légitime. La personne est en effet dès lors indifférente [seul compte le patronyme] ; quel que soit celui qui monte sur le trône, il reprend à ce moment même le pouvoir qui se continue [au nom de la famille] », p.504. Si les individus demeurent dans l'impossibilité d'accéder au pouvoir, puisqu'il ne s'acquiert que par hérédité, il faut aller le chercher et le conserver en usant de la violence. Il s'agira ensuite pour eux de le transmettre à leur progéniture, par légitimité de fait de la violence (les Kim en Corée du Nord : grand-père, père et fils).

Boèvi Denis LAWSON : La légitimité patronymique en Afrique, vers ...

la course au trône, tout en ayant pris le pouvoir de force, après la mort de leur père<sup>9</sup>.

La relation au pouvoir, ces familles qui se perpétuent à travers leur progéniture, malgré les rivalités internes parfois létales, répond à une conception du corps politique ; ce corps familial apparaît et s'impose comme un corps *épiphane*, un symbole perpétuel à l'existence infinie. En prenant le pouvoir, le fils réincarne le père tout en déniait l'identité familiale<sup>10</sup> pour marquer une rupture par dissociation.

Notre question de départ se déplace : comment le feu président Gnassingbé Eyadema a survécu comme symbole continu d'un pouvoir perdurant depuis le début des années soixante, malgré les cris d'un peuple stoïque mais motivé par l'idée de changement ? C'est à travers le culte du fils, réincarnation du père aux élections présidentielles de 2005, 2010, 2015 et 2020 qu'un début de réponse se dessine. La mort du père n'a pas mis fin à des années de pouvoir sans partage. Le fils, figure du père, a pris la relève. La perspective du corps réincarné est de générer le déjà-vu<sup>11</sup> pour que subsiste dans les imaginaires un pouvoir continu. Au commencement de l'idée de la réincarnation du père à travers le fils, le culte du père assure au corps réincarné une autoconservation du pouvoir absolu et sa reproduction à l'infini.

Notre approche est phénoménologique<sup>12</sup>. Néanmoins, elle s'inspire d'une réalité sociopolitique, celle du Togo autant que celle du Gabon, du Congo-Kinshasa et maintenant du Tchad, par exemple, dans le partage du pouvoir politique entre pères et fils légitimes ou illégitimes. Notre méthode s'appuie sur un *corpus* issu de l'actualité politique Togolaise, la recension littéraire d'ouvrages et d'articles qui traitent de

---

<sup>9</sup> Sur cette affaire, voir : <http://www.jeuneafrique.com/article>, mis en ligne 29/05/2009. Selon Comi Toulabor, « Kpatcha a cessé d'opposer sa légitimité de bio-héritier pur-sang bleu kabyè à Faure, le bâtard au sang mêlé, donc impur et illégitime. » (Comi Toulabor, « Togo : Nous voici au bord du marigot », *Billets d'Afrique et d'Ailleurs*, 186, Décembre 2009, URL : <http://survie.org/billets-d-afrique/2009/186-decembre-2009/article/nous-voici-au-bord-du-marigot>.

<sup>10</sup> Exemple avec l'insigne de la famille politique du père, le RPT (Rassemblement du peuple Togolais), parti dit du peuple devenu en 2012 UNIR (Union pour la République) incarné par le fils.

<sup>11</sup> Probablement l'expression du déjà-vu explique l'essoufflement dont parlait Comi Toulabor, « les mots sont fatigués ou la désillusion politique », *Politique Africaine*, 1996, N°64 : 62-70, [www.politique-africaine.com/numeros/pdf/064062.pdf](http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/064062.pdf).

<sup>12</sup> Le concept désigne ici la méthode d'interprétation d'un phénomène qui n'est pas immédiatement saisissable : la réincarnation des leaders politiques africains qui se maintiennent au pouvoir – ils "rempilent" à travers leurs fils.

façon générale et/ou particulière du sujet. Le développement de notre analyse se structure autour de la notion d'autoconservation de Simmel, le culte du *Un* (celui relatif à Gnassingbé père) comme institution du symbole, la réincarnation comme *stratégie* d'autoconservation du corps symbole politique (Gnassingbé le fils, l'apparition du père et l'expression du même) et enfin la violence comme outil au service de la stratégie d'autoconservation.

### **1. De l'autoconservation du pouvoir**

La notion d'autoconservation développée par Georg Simmel met en évidence ici l'essence d'un objet, son authenticité. Dans l'esprit Simmelien, la transmission de l'objet ne devrait souffrir d'aucune modification susceptible de biaiser le processus. Cette autoconservation passe par un processus de réincarnation (1) savamment orchestré dans le seul but de perpétuer la lignée mais aussi par un culte du Un démiurgique (2).

#### ***1.1. De l'idée de réincarnation à la pratique démocratie héréditaire***

La notion d'autoconservation est empruntée à Simmel<sup>13</sup> dans *Études sur les formes de la socialisation*. Quand on lit Simmel, on se rend compte qu'il place sa notion au cœur même de la survie de l'objet qui cherche à se conserver : l'« autoconservation n'est jamais non plus une simple permanence immobile. C'est une activité consacrée à surmonter les résistances, à former des antidotes, contre les substances toxiques, à réagir contre les agressions qui pourraient détruire l'objet »<sup>14</sup>. Par survie il faut comprendre ce qui tend à maintenir l'objet à la fois comme symbole, mais aussi comme élément tangible à transmettre.

Simmel appréhende le concept comme un processus de maintien continu d'une entité « unique » (G. Simmel, *op. cit.*, p. 494). Il estime que l'unité c'est le groupe et non l'individu ; il ajoute que cette entité unique tend à garantir l'équilibre de l'ensemble. À l'origine de l'autoconservation du pouvoir, de son caractère héréditaire et violent se trouve alors l'idée de l'équilibre. En effet, l'on assiste à l'ère de la démocratie héréditaire, si on nous excuse cet oxymore<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> Georg Simmel, *op. cit.*, p. 491.

<sup>14</sup> *Ibid.* 13.

<sup>15</sup> Cette « démocratie héréditaire » serait le versant africain des « démocraties » s'imposant ici ou là.

Boêvi Denis LAWSON : La légitimité patronymique en Afrique, vers ...

À la lecture de Simmel, une nuance s'impose dans notre usage de la notion d'autoconservation. Elle est liée à ce que cet auteur appelle « l'unité objet d'autoconservation » : selon ce penseur, seule la société, en tant que corps, peut être élevée au rang d'objet intemporel. La société « participe de l'intemporalité de la notion universelle, dont le sens et la validité ne s'épuisent » (G. Simmel, *ibid.*, p. 494). L'autoconservation, si l'on suit l'auteur, n'est donc pas de l'ordre de l'individu, car ce dernier est appelé à apparaître et à disparaître. Le cas Togolais tend à infirmer la vision purement collective qu'a Simmel de l'autoconservation.

Sinon, comment comprendre que 50 ans après l'indépendance, le Togo n'ait expérimenté que les Gnassingbé ? Si Gnassingbé père est éternel, c'est qu'il peut se réincarner. Et, en Afrique « dans la bouche de l'entourage immédiat d'un nouveau-né, la référence à un retour d'un ancêtre défunt semble souvent évidente » (P. Erny, 2007, p. 9). Gnassingbé père, roi immortel est conçu « comme permanent dans sa personne spirituelle, par comparaison à la personne physique dont la mort est bien indiscutable [...] il est esprit immortel au même titre que le groupe » (G. Simmel, *op. cit.*, p. 503-504).

Une autre porte d'entrée dans cette réflexion consiste à mobiliser les partis politiques, vus ici comme intermédiaires entre la société et les individus. De l'unité du groupe simmélien on en vient donc aux partis qui se veulent les représentants à la fois du groupe et de la continuité de ce qui le maintiendra en vie comme corps psychosocial et intemporel. Le groupe étant impersonnel, c'est l'individu qui se substitue à lui. De fait, la légitimité de l'ensemble se fonde sur l'idée que c'est dans la permanence du symbole individuel, Gnassingbé père ou fils, que le peuple Togolais survivra. L'unité adviendra uniquement à travers la création des partis, RPT par le père ou UNIR par le fils (C. M. Toulabor, 1986, p. 88-89). L'alternance, même dans un contexte démocratique, devient permanence par l'intermédiaire de la puissance du symbole Gnassingbé. Celui-ci est conçu par opposition à l'idée du changement, engendre l'identique pour un pouvoir légitimé à l'infini comme le prouve la réélection controversée de Faure en 2020. Un régime démocratique héréditaire, pourtant une absurdité dans les termes même, s'impose alors comme la norme. Et de la démocratie héréditaire à un régime divin, il n'y a qu'un pas à franchir.

## ***1.2. Le culte du Un, Gnassingbé père comme institution d'un demi-dieu***

Le culte est une vénération rendue à un être considéré comme sacré<sup>16</sup> et supérieur. Le régime de Gnassingbé père, comme régime totalitaire<sup>17</sup> reposait sur le culte du *Un*. Gnassingbé père qui l'incarnait « s'identifi[ait] au chef du mouvement totalitaire. Comme prophète, ce chef révèle la vérité dont l'avenir serait porteur. »<sup>18</sup> Sa légitimité se fonde sur ce fait. Mais en l'absence de ce fait, la violence est souvent le seul moyen pour parvenir à imposer le symbole du *Un*. La calcification de celui-ci par l'utilisation de la violence participe au culte qui fixe chaque jour l'objet mythique dans les imaginaires.

Le totalitarisme a souvent besoin d'une société atomisée, à la recherche d'un sauveur, pour s'imposer. La situation fragile d'un pays comme le Togo nouvellement indépendant (au début des années 1960) était-elle propice à l'émergence du mythe Gnassingbé Eyadema ? De toute évidence, le Timonier comme on l'appelait s'est imposé comme leader incontestable, avec une approche militarisée, grâce à un charisme et à une légitimité qui se construiront autour d'évènements majeurs qui vont parachever sa déification.

Après la prise du pouvoir en 1967, le régime se pérennise en créant et intégrant à l'imaginaire collectif ce que C. M. Toulabor (1986, p. 133) a appelé *L'Éyadémaïsme*, l'idéologie du divin Eyadema. Pour la

---

<sup>16</sup> Le sacré, nous dit Robert Nisbet, est « par nature supérieur en dignité et en pouvoir par opposition à toute chose profane et cela est particulièrement vrai de son rapport à l'homme. Il est objet de respect mêlé de crainte, et parfois même d'une terreur incommensurable » (*La tradition sociologique*, Paris, Quadrige/PUF, 2005, p.302).

<sup>17</sup> Le régime totalitaire tel que défini par Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme. Le système totalitaire*, Paris : Seuil, 1998, en référence au régime hitlérien et stalinien. Il suppose le monopole des médias, de la culture et de la classe intellectuelle. Il est domination totale de la vie sociale et privée. Il est présent partout : au niveau de l'appareil de l'État, de la famille, du quartier et même au sein d'un couple. Il s'appuie sur un mécanisme de contrôle total de la vie des populations, par des outils que sont la délation, la suspicion, la dénonciation et la répression. Il est tout, et tout passe par lui. Seuls ceux qui lui font allégeance, échappent à sa colère. Ce type de définition correspond inévitablement aux régimes des Gnassingbé et ce qu'en dit Toulabor. (*Le Togo sous Eyadema, op. cit.*).

<sup>18</sup> Guy Sébastien, « Des « origines du totalitarisme » à la « condition de l'homme moderne », *Le Portique, Archives des Cahiers de la recherche*, Cahier 1 2003. URL : <http://leportique.revues.org/index379.html>

Boèvi Denis LAWSON : La légitimité patronymique en Afrique, vers ...  
maintenir vivante, l'animation<sup>19</sup> servira d'outil envers la population Togolaise. L'animation désigne l'organisation d'événements, par les employés du pouvoir, célébrant, sur le mode de la spiritualité – nous reviendrons ultérieurement sur ce point – le fait générateur et fondateur. Pour être déifié, Gnassingbé Eyadema a besoin d'un événement fort qui le sacralise, lui et son pouvoir. En advenant, il l'élève au rang d'immortel :

un fait capital et inattendu, habilement exploité, a arraché le général Eyadema de l'ordre des mortels et du quotidien pour lui conférer un véritable statut de héros, mi-homme mi-dieu, chanté par les aèdes du régime, le projetant ainsi dans l'univers irrationnel de l'imaginaire : l'accident de Sarakawa<sup>20</sup>.

Cet accident sera couronné par le « retour triomphal du 2 février 1974, du miraculé de Sarakawa à Lomé » (C. Toulabor, 1974, p. 116). Ce jour, dont un Hôtel portera le nom, ainsi que le 24 janvier, jour de l'accident, est célébré comme jour de fête nationale, au même titre que les fêtes religieuses. Des cérémonies sont organisées au cours desquelles un culte est rendu au mausolée (C. Toulabor, *op.cit.*, p. 109) érigé sur le lieu de l'accident. Des pèlerins, tous vêtus de blanc<sup>21</sup>, vont régulièrement à la date du 24 janvier rendre hommage au Père de la Nation, le Timonier dont une statue érigée à l'endroit de l'accident veille sur l'ensemble des pèlerins. Les photos ci-dessous montrent le

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.194. L'événement fondateur, l'accident d'avion de 1974, permet la « déification » et, partant, la mise en place de la symbolique autour du père divinisé, créant la légitimité patronymique et *in fine* la démocratie héréditaire. Ces animations seront immuables non seulement du vivant du Timonier, Eyadema père, mais aussi durant une partie du règne de son fils Faure, nous reviendrons sur ce point.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.105-106. L'accident de Sarakawa désigne l'écrasement du DC-3 présidentiel (photo *infra*) le 24 janvier 1974 à Sarakawa, petite localité située à quelques kilomètres de Lama-Kara, dans le Nord du Togo. Cet accident fut imputé à l'impérialisme français. Le président Gnassingbé Eyadema sorti indemne de cet accident, avait décidé quelques jours plus tôt, le 10 janvier 1974, de nationaliser la Compagnie Togolaise des Mines du Bénin, portant la part de l'État Togolais de 35 à 51 % pour créer l'Office Togolaise des Phosphates. Cet accident aérien transforme le président en une victime, puis en héros qui a sauvé le peuple et son économie, au péril de sa vie, qu'il a bien failli perdre.

<sup>21</sup> Comi Toulabor, *op. cit.*, p.109 ; le blanc symbole de l'immaculé, de la pureté, est le signe que celui qui est vénéré, adoré est transfiguration comme le Christ il est amour, bonté, et c'est Dieu qui l'a envoyé. Nous sommes au cœur du mythe symbole, intouchable, élevé au rang de généreux miséricordieux comme le présentaient certains de ses ministres (Toulabor, *op. cit.*, p.115).

fils Gnassingbé, en blanc, célébrant les anniversaires<sup>22</sup> de l'accident qui a consacré son père comme immortel. En réincarnant le père, le fils, corps physique, communique par célébration et allégeance à travers l'inclinaison devant l'âme et la source sacrée du pouvoir.

La rupture devient dès lors presque impossible puisque la permanence s'insinue partout, y compris dans la dénomination du parti politique. Le changement de nom de ce parti en 2012 n'empêche pas la poursuite de telles animations. Il n'oblitére pas l'ordre culturel des choses. Les représentations sont toujours plus fortes que la démarche politique du changement qui tend à effacer le même. Faure Gnassingbé n'ignore pas la force du sacré et du rôle qu'elle joue dans sa légitimation ; la date du 24 janvier devient un passage obligé vers sa propre reconnaissance. L'oubli du père et de ce qu'il a représenté en termes de violence politique peut conduire à son propre oubli comme chef capable d'incarner le père, c'est-à-dire d'être la même source de reconnaissance et de violence. Si cela advenait, il serait démystifié, la force du symbole s'effritant dangereusement et, partant, la crainte de la population diminuera considérablement. Les soubresauts de son début de gouvernance après la mort du père sont des indices qui valident cette analyse<sup>23</sup>. Il s'agit d'asseoir une autorité nouvelle en anticipant une remise en cause qui proviendrait du cœur même du pouvoir en place, seule l'incarnation charnelle principale du régime politique ayant changé. Faure Gnassingbé n'a d'ailleurs pas hésité à mettre son frère Kpatcha en prison pour complot. L'insensibilité et la posture martiale dans l'occupation de l'espace public protocolaire ou cérémonial par l'héritier participent à l'implantation du nouveau "même" : faire comprendre aux Togolais le lien direct entre "Faure" et "Puissant" car on peut ajouter : "Faure est puissant comme son père l'était puisqu'il est son père".

Il est temps de revenir sur la genèse de cette légitimité patronymique, par un complément d'analyse sur la figure paternelle. Il s'agit de préciser comment la force du symbole, habilement manié par le Timonier, a pu le transformer d'abord en héros et enfin en demi-dieu. Gnassingbé père apparaît donc comme un miraculé, qui s'est présenté par la suite comme une divinité. Seul un dieu ou un demi-dieu peut échapper à la mort à l'intérieur de la carcasse calcinée du DC-3 gisant

---

<sup>22</sup> 2009 à 2017. Cf. aussi : <http://cyzwtmg.republicoftogo.com>.

<sup>23</sup> La purge du début de règne de Kim Jung-Un en Corée du Nord s'inscrit probablement dans cette même démarche.

Boèvi Denis LAWSON : La légitimité patronymique en Afrique, vers ...  
sur le sol – cet avion qui transportait le président de Lomé à Piya, le 24 janvier 1974 – carcasse éparpillée en débris nombreux de taille variable.

Sortant sans blessure des décombres de la carcasse encore fumante de l'avion où gisent plusieurs cadavres, des proches collaborateurs mais aussi le pilote, il est

ressuscité ou du moins revenant, aspect sous lequel les morts côtoient les vivants avant d'assumer définitivement la plénitude de leur état et, en tant que revenant ayant pris chair, il assure les états matériel et immatériel, naturel et surnaturel de l'être, devenu médium en qualité duquel, il apparaît [à chaque mortel Togolais] sur l'écran de télévision debout sur un nuage qui descend du ciel et se pose sur la terre (C. Toulabor, *op. cit.*, p. 120-121; La Croix, 13 septembre 1975).

Comme ses pairs (Bokassa, Mobutu), il avait aussi organisé son propre culte de sa personnalité. Nous pouvons dire pour paraphraser l'évangile de Jean (3, 16) : « que Dieu a tant aimé le Togo qu'il lui a donné Gnassingbé Eyadema afin que tout Togolais qui se soumet à lui puisse avoir la vie sauve ». C'est à juste titre que cette chanson<sup>24</sup> le célébrait tous les jours :

*Ga vô o dukplolaEyadema*, N'aie aucune crainte, Président Eyadema,  
*Mawu do fiakukunawo*, Dieu t'a couronné roi,  
*Ga vô o dukplolaÉyadema*, N'aie aucune crainte, Président Eyadema  
*Duko le meghenawo*. Le peuple est derrière toi.  
*MikpoTogoduapefutowoda*, Regardez les ennemis du peuple Togolais :  
*Tome nukulawo le Kpeme*, Les mineurs de fond à Kpémé  
*Yamevukulawo le Sarakawa*. Les pilotes à Sarakawa  
*Mawutsofia na Éyadema !* Dieu a rendu justice à Eyadema !  
*Yi ngo ! En avant !*

En qualité de demi-dieu, il sera régulièrement chanté sur les ondes de la radio nationale. Mais le culte rendu au Père de la Nation ne s'arrête pas aux chansons. Les panégyriques (E. Kantorowicz, *op. cit.*, p. 240) du dieu vivant seront prononcés à travers la propagande<sup>25</sup> et surtout les animations. Nous abordons pour la seconde fois ce thème de l'animation. Celle-ci consiste à donner une âme au symbole, niché au cœur du pouvoir. Concrètement, un spécialiste socialement reconnu des affaires spirituelles, un griot, chante et danse les mérites du Timonier.

---

<sup>24</sup> Chanson en Éwé, langue parlée au sud-Togo et tirée de Comi Toulabor, *op. cit.*, p.121.

<sup>25</sup> L'un des bras armés du père défunt, qui excellait dans ce domaine était Kpotivi Laclé, ancien ministre de l'intérieur sous le régime Gnassingbé Eyadema.

Inspirée d'un usage alors en vigueur au Zaïre (actuelle République Démocratique du Congo) alors menée d'une main tout aussi ferme par le maréchal Mobutu, l'animation est considérée par Toulabor comme « une forme de militantisme, par lequel chaque Togolais ayant bu le Timonier depuis le sein de leur mère » (C. Toulabor, *op. cit.*, p. 194) est censé le faire vivre *ad vitam eternam*.

Le rituel de l'animation agit, dans l'esprit de ses promoteurs, comme une communion avec le père. En tant que militant animé, chaque Togolais devient le reflet du père, auquel il doit nécessairement ressembler. La notion de réincarnation du père dans le fils, qui corrobore le dicton : *tel père, tel fils* évoqué par Toulabor, était au cœur même du processus de sédimentation du pouvoir et justifie l'idée qu'il doit se perpétuer indéfiniment.

## **2. La réincarnation comme *stratégie*<sup>26</sup> d'autoconservation du corps, symbole politique : le fils Gnassingbé, apparition du père et expression du même**

Tout pouvoir cherche à imprimer ces marques, à instaurer une stratégie dans l'optique d'entretenir une hégémonie le plus longtemps possible. Dans un système comme celui des Gnassingbé, le fils a d'abord cherché à s'identifier à l'image forte du père, à son héritage, à l'assimiler tout

---

<sup>26</sup> Pierre Bourdieu, « Stratégies de reproduction et modes de domination », in *Actes de Recherche en Sciences Sociales: Stratégies de reproduction et transmission des pouvoirs*, Vol. 105, N°105, Décembre 1994, p. 3-12, <http://www.persee.fr/web/revues> ; selon Bourdieu « Les stratégies successorales visent à assurer la transmission du patrimoine matériel entre les générations avec le minimum de déperdition possible dans les limites des possibilités offertes par la coutume ou le droit - fût-ce en recourant à tous les artifices et tous les subterfuges disponibles dans les limites du droit ou à tous les passe-droits (comme la transmission directe et invisible de liquidités ou d'objets). Ces stratégies se spécifient selon l'espèce de capital qu'il s'agit de transmettre, donc selon la composition du patrimoine ». Le concept de « stratégie » de Bourdieu est complexe. Il répond à un va-et-vient incessant entre objectivité et subjectivité, conscience et inconscience, rationalité et irrationalité. Tout en objectivant ce concept, Bourdieu l'éloigne d'un univers mécanique dans lequel les entités qui déploient la stratégie, seraient motivées par l'esprit du profit. Nous retenons, ici, la stratégie comme concept à la fois phénoménal et pratique qui permet de « conserver ou d'augmenter un patrimoine – [capital symbolique ou mythique à travers les générations] – pour maintenir ou améliorer corrélativement la position [sociale du clan à l'infini] » (Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris : Éditions du Minuit, 1979, p.145.) ; voir aussi Alain Dewerpe, « La « stratégie » chez Pierre Bourdieu », *Enquête, interpréter, surinterpréter*, 1996, mis en ligne le 7 janvier 2008. URL : <http://enquete.revues.org/document533.html>.

Boèvi Denis LAWSON : La légitimité patronymique en Afrique, vers ...  
simplement afin de se légitimer. S'en est suivie alors une déconstruction soigneuse de ce mythe (1) qui paraîtrait un peu envahissant et encombrant pour le fils. Toutefois il ne se défait pas de la violence utilisée comme un outil au service du pouvoir (2).

### ***2.1. De l'assimilation du père à la déconstruction de son mythe***

La notion de stratégie mobilisée ici ne renvoie pas à la réflexion finalisée employée par des décideurs économiques ou militaires dans un environnement conflictuel géopolitique ou géoéconomique<sup>27</sup>. Nous privilégions une conception bien plus sociologique.

« La continuité et l'évidence avec laquelle l'existence du [Togo des Gnassingbé] se prolonge à travers le temps ne peuvent s'exprimer de façon plus précise et appropriée que par le remplacement du père par le fils » (G. Simmel, *op. cit.*, p. 507).

Génétiqnement celui qui a vu le fils a vu le père<sup>28</sup>. Si la ressemblance entre le père et le fils apparaît évidente, il nous revient de montrer que le fils est sa réincarnation en termes de violence politique. Cette phrase « lui c'est lui, et moi c'est moi »<sup>29</sup> prononcée par Faure Gnassingbé, semble conforter notre hypothèse autour de la réincarnation. Faure Gnassingbé a lui-même une conscience probable de la ressemblance avec son père, il fallait très tôt pour délégitimer l'opposition qui dénonce la dynastie, opérer la séparation des corps et nier la réincarnation. L'histoire de la violence politique militarisée depuis la prise de pouvoir de Faure Gnassingbé énonce la permanence du père, car il y a autant de morts dans les rues de Lomé durant les événements

---

<sup>27</sup> Pour une approche claire de la stratégie comme recherche finalisée, voir André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Économica, 1985 [1962].

<sup>28</sup> Simmel nous dit à ce propos que : « la réalité de la descendance et de l'héritage, rend le descendant qualitativement similaire à son père, similitude naturelle renforcée par l'éducation et la tradition [...] La ressemblance due à la naissance ou à l'éducation laisse deviner une substance qui traverse en quelque sorte père et fils, et qui, stable en soi, ne connaît que des modifications diverses chez les différents sujets » (*op. cit.*, p.510-511).

<sup>29</sup> Faure Gnassingbé, cité au cours de l'interview de Comi Toulabor du 16 mai 2009, consulté sur [www.lynxtogo.info](http://www.lynxtogo.info), *Faure s'approprierait cette phrase « – qui semble-t-il est de Laurent Fabius – dans un but de différenciation et de démarcation avec son père, mais au final dans nombre de domaines, le patachon a accentué les traits saillants de la mal-gouvernance héritée du papa ».*

des années 1990<sup>30</sup>, qu'il y en a lors des événements de 2005<sup>31</sup> et successivement jusqu'à la dernière élection présidentielle de 2020.

Dans les années 1990, c'était le père, en 2005 c'est le fils. Comi Toulabor affirme par analogie, évoquant un autre *fils d'en* l'occurrence Gilchrist Olympio, fils du feu Président Sylvanus Olympio (le premier président Togolais), que : « le fils n'a fait qu'arrimer, connecter son propre parti à celui de son père. Par ailleurs, il a une ressemblance physique très prononcée avec son père, et vous savez, cela joue énormément dans l'imaginaire des Togolais »<sup>32</sup>.

Le processus de duplication du père est en cours depuis 2005, année de son décès et de prise de pouvoir du fils. Celui-ci est reconnu comme

---

<sup>30</sup> Années des violentes répressions nées de l'échec du processus de transition initié par la Conférence nationale Togolaise avec un retour total de la main-mise des Gnassingbé (le père, le demi-frère Toyi et le fils Ernest) dans le contrôle de l'information et surtout de l'armée, parachevé (en 1993) par l'élimination systématique des officiers dits du Sud *versus* ceux du Nord.

<sup>31</sup> Marches de protestation dans les rues de Lomé après l'annonce des résultats, émeutes, descente des forces de l'ordre suivi de répressions massives (conduit par feu le général Assani Tidjani), d'arrestations arbitraires, de tortures et d'assassinats politiques. Avec un retour des affrontements de rue entre forces de sécurité et populations à partir de 2012. Sans oublier la mort de militants en détention, comme celle d'Étienne Yakanou (membre du parti d'opposition l'Alliance nationale pour le changement, le 10 mai 2013. Par ailleurs, le 15 avril 2013, une manifestation à Dapaong (dans le Nord du pays) a conduit à la mort de deux élèves dont l'un est mort sous les balles des forces de l'ordre et de sécurité, voir à ce sujet : <http://www.youtube.com/watch?v=MwqBdH2OoSM> et <http://www.rfi.fr/afrique/20130418-togo-lome-deces-opposition-manifestations-fonctionnaires-salaires>, comme ce fut le cas sous le régime du père le 5 avril 1991. Les manifestations d'août 2017 pour un retour à la constitution de 1992 et une démission du fils indiquent une continuation de la violence politique. Voir : <http://www.rfi.fr/afrique/20170819-togo-manifestations-deux-morts-pnp-opposition-constitution-1992-vote-diaspora-lom>; <https://www.youtube.com/watch?v=ighYHRI5h0o> (Colonel Yark Damehane, ministre Togolais de la sécurité publique, à propos des violences); <http://www.jeuneafrique.com/467442/politique/togo-comprendre-les-violences-du-19-aout-en-quatres-points>; <http://www.france24.com/fr/video/20171025-video-togo-nouveau-regain-tension-menace-leconomie>; <http://observers.france24.com/fr/content/20171018-togo-sokode-flambee-violences-48h-balle-pied>, <http://www.france24.com/fr/20171107-togo-manifestants-contre-gnassingbe-lome-sokode>, <http://www.jeuneafrique.com/490703/politique/togo-la-tension-monte-a-sokode-rassemblement-calme-a-lome>.

<sup>32</sup> Interview de Comi Toulabor, dirigée par Fabrice Boulé le 23/05/2003, [www.syfia.info](http://www.syfia.info).

Boèvi Denis LAWSON : La légitimité patronymique en Afrique, vers ...  
leader du parti du père, le RPT, sans pour autant avoir été investi officiellement par le parti. En effet, après le 5 février 2005, jour du décès de Gnassingbé Eyadema,

un quarteron d'officiers supérieurs<sup>33</sup> propulse M. Faure Gnassingbé, à la tête de l'État Togolais. L'Assemblée nationale et la Cour constitutionnelle, dominées par le parti présidentiel, le Rassemblement du Peuple Togolais, ont aussitôt entériné le coup d'État : élu président de la chambre, M. Faure Gnassingbé a assumé l'intérim du chef de l'État et s'est positionné pour succéder à son père.<sup>34</sup>

Sous la pression des institutions internationales, surtout africaines, qui ont à peine condamné le coup de force de Faure Gnassingbé, celui-ci démissionne. Mais il se présente aux élections d'avril 2005, qu'il remporte comme toutes celles que feu son père a organisées et gagnées. Toutes les voix qui ont essayé de contester les résultats de ce scrutin dans les rues de Lomé ont été réprimées. Comme son père, Faure s'appuie sur le RPT comme sur l'UNIR plus tard, pour asseoir son système de clientèle<sup>35</sup>. D'ailleurs, il n'est pas anodin que le sigle du nouveau parti soit UNIR comme pour dire qu'au-delà du rassemblement proposé par son père des décennies plutôt, lui il veut unir. L'union bien entendu étant un souhait qui transcende le simple rassemblement. L'union est intérieure et donne le sentiment d'un collectif, d'un ensemble alors que le rassemblement semble injonctif et extérieur à la personne qui le veut, voire l'ordonne en l'espèce le président Faure Gnassingbé. Ce système sera très efficace au cours des élections d'avril 2005 puis de 2020, qui verront la victoire de Faure. Dans un pays où le chômage sévit énormément, l'achat du vote par le parti est le meilleur moyen de faire descendre de nombreuses personnes dans les rues pour soutenir le nouveau président. Ce clientélisme (C. Toulabor, *op.cit.*, p. 92) n'a rien de nouveau puisqu'il était déjà de mise sous le père. Avec ce système, le pouvoir poussait les Togolais à la délation. Il nommera son frère Kpatcha au ministère de la Défense avant de le révoquer puis d'éliminer ce rival potentiellement dangereux et, à la tête de la Fédération Togolaise de Football son autre frère Rock

---

<sup>33</sup> Exemple feu le général Assani Tidjani.

<sup>34</sup> Comi Toulabor, « Élections à hauts risques dans un Togo déchiré », *Archives du monde diplomatique*, Avril 2005, URL : <http://www.monde-diplomatique.fr/2005/04/TOULABOR/12060>.

<sup>35</sup> Voir la vidéo : « Ce n'est pas parce que RPT est devenu UNIR qu'il aura changement » : [http://www.youtube.com/watch?v=v4Zc41ix\\_8w](http://www.youtube.com/watch?v=v4Zc41ix_8w).

Gnassingbé qui, lui aussi, passera la main. L'esprit du fils « est suffisamment greffé sur l'ancien, celui de papa, pour qu'il fasse autrement »<sup>36</sup>.

Nous insistons sur cette dernière assertion de Comi Toulabor<sup>37</sup> car elle permet de mettre en évidence un autre point de cette légitimité patronymique, de cette démocratie héréditaire. En fait, nous pouvons découper l'exercice du pouvoir par le fils en trois cycles. Il commence par mater les oppositions internes détruites durant les premières années d'exercice. Ensuite, il continue de célébrer à l'identique le symbole au cœur de sa légitimité patronymique. C'est ainsi qu'il assiste aux cérémonies annuelles jusqu'en 2017. Mais depuis 2017, ce jour n'est plus considéré comme un jour de fête nationale<sup>38</sup>. Selon nous, ce changement est loin d'être anodin et constitue la troisième phase du cycle. Il renvoie à un élément fondamental.

Le "même" se refuse à l'identique. Une fois la réincarnation pleinement acceptée par le corps social (bon gré mal gré), le fils a toute latitude pour moins solliciter le symbole, lequel finit par s'épuiser comme en témoignent les diverses contestations violentes. C'est aussi dans cette perspective que l'on peut interpréter sa déclaration : « Lui c'est lui et moi, c'est moi ! ».

## **2.2. La violence, un outil au service de la stratégie d'autoconservation**

Comment peut-on parler d'État totalitaire sans parler de violence<sup>39</sup> ? Cette forme de violence a la particularité de recevoir le soutien<sup>40</sup> logistique, militaire, en conseils divers de certaines capitales occidentales. La violence, un outil au service de la stratégie

---

<sup>36</sup> Comi Toulabor, entretien du 16 mai 2009, *op. cit.*

<sup>37</sup> L'esprit du fils « est suffisamment greffé sur l'ancien, celui de papa, pour qu'il fasse autrement ».

<sup>38</sup> Après 2017, cette date n'est plus chômée mais Faure perpétue le cérémonial. Pour 2020, pour le 46<sup>ème</sup> anniversaire, voir : <https://www.republiqueTogolaise.com/politique/2501-3993-46-ans-de-l-attentat-de-sarakawa-la-nation-se-souvient>

<sup>39</sup> État totalitaire et violence, voir : Goda Burksaityte, *La transmission inter et trans-générationnelle et les mécanismes de l'élaboration de l'expérience de déportation et d'exil en Sibérie. Le cas des anciens déportés lituaniens et de leurs descendants*, Thèse de Doctorat, Université Paris Descartes, 26 novembre 2018 : [file:///Users/denislawson/Downloads/va\\_Burksaityte\\_Goda.pdf](file:///Users/denislawson/Downloads/va_Burksaityte_Goda.pdf).

<sup>40</sup> Comi Toulabor, « Togo : Les forces armées Togolaises et le dispositif sécuritaire de contrôle (1&2) », *LeTogolais.com*, [En ligne], sur [www.leTogolais.com](http://www.leTogolais.com) ; Comi Toulabor, « violence militaire, démocratisation et ethnicité au Togo », *op. Cit.*, p.111.

Boèvi Denis LAWSON : La légitimité patronymique en Afrique, vers ...  
d'autoconservation, doit être entendue au sens de Philippe Braud (*op.cit.*, p. 161) comme violence physique portant préjudice matériel et corporel, mais aussi violence psychologique utilisant le *marketing* de la peur à finalité politique pour s'imposer dans les imaginaires et requérir la soumission totale sans condition. Cette forme de violence instituée par le père est en marche depuis l'assassinat le 13 janvier 1963 du premier Président Sylvanus Olympio<sup>41</sup>. Bien décrite par Toulabor, elle va de la répression policière aux tortures organisées par feu le demi-frère, Toyi Donou, de Gnassingbé père dans les camps militaires (C. Toulabor, *op.cit.*, p. 186). Cette violence est encore en cours, de sorte que « le rapport 2008 du département d'État américain au Togo sous Faure, fait penser aux témoignages des populations sous le règne de Gnassingbé père »<sup>42</sup>.

Au nom de la sécurité nationale, l'armée réprime sa propre population, alors qu'elle est censée la protéger. Cette armée répressive, au service d'un clan, mono-ethnique<sup>43</sup>, aidée par des milices et commandos de la mort va notamment sévir lors des violences post-électorales de 1993, 1998, 2005 : beaucoup<sup>44</sup> de Togolais sont tués ou envoyés en exil dans les pays voisins. Si l'on se réfère au rapport

---

<sup>41</sup> À cet effet, depuis cet assassinat, le clan Gnassingbé a du mal à s'exorciser de l'esprit du défunt président, ainsi qu'à le sortir de l'imaginaire populaire comme martyr de la Nation. Ce qui fait que depuis Sylvanus Olympio est « conçu comme figure asymétrique d'Eyadema 1<sup>er</sup>, réappropriée par le fils Faure [*versus* le fils Olympio, Gilchrist] au travers de la célébration du 13 janvier et du rituel du minuit consistant la veille à abattre à Lomé II un Taureau censé représenter Sylvanus Olympio et de communier ainsi à son corps et à son sang » (Comi Toulabor, *op.cit.*)

<sup>42</sup> Comi Toulabor, entretien du 16 mai 2009, *op. Cit.* Sans oublier la violente répression de la grève des enseignants et des élèves en avril 2013, ainsi que celle des événements violents en cours depuis août 2017.

<sup>43</sup> Le clan, « la tribu devient la garde républicaine » (Raymond Bernard Goudjo, *La liberté en démocratie. L'éthique sociale et la réalité politique en Afrique*, Frankfurt : Publications Universitaires Européennes, 1997, p.142-143) ; Comi Toulabor, « violence militaire, démocratisation et ethnicité au Togo », *op. cit.*, p.105-106.

<sup>44</sup> Plus de 400 morts et 1000 blessés pour les villes que sont Lomé et Anécho, 40 000 réfugiés au Bénin et au Ghana (« Bain de sang post-électoral : Les réfugiés au Bénin racontent les journées du 24 au 28 avril 2005 », *Rapport FIDH – Fédération internationale des ligues des droits de l'homme – Mission d'enquête internationale. Retour sur la crise Togolaise : l'exigence de justice demeure*, numéro 433, novembre 2005, p.11-2, <https://www.fidh.org/IMG/pdf/Togo433frmodifie3.pdf>.

d'Amnesty International au titre évocateur<sup>45</sup>, on semble être en présence d'un déjà-vu. À sa lecture on se rend compte que :

Dans les jours qui ont suivi l'élection présidentielle du 24 avril 2005, les forces de sécurité Togolaise aidées par des milices proches du parti au pouvoir s'en sont violemment prises à des opposants présumés ou à de simples citoyens en ayant recours à un usage systématique de la violence. Jamais, depuis l'élection présidentielle de 1998 [sous Gnassingbé père] la répression n'a été aussi brutale. Cela montre la détermination d'une famille aux commandes de l'État depuis près de quatre décennies à se maintenir à tout prix au pouvoir.<sup>46</sup>

Plus qu'un outil, la violence est l'essence même du corps initial, celui du père et son autoconservation. Elle était la source du corps mythe et accomplit l'œuvre de la réincarnation. En l'absence de la violence, le corps risque de disparaître et rendrait ainsi impossible la réincarnation. Car le peuple Togolais consomme le mythe, mais ne le digère pas toujours (pour filer la métaphore biologique). L'ample contestation dans les rues, la dénonciation du système Gnassingbé et la critique populaire qui passe souvent par la dérision et l'humour<sup>47</sup> le prouvent. Par la violence le pouvoir contraint le peuple au silence. Sa densité et ses méthodes d'expression impriment dans les imaginaires l'essentiel à retenir : "si vous manifestez, parlez, critiquez, le Docteur Yark vous envoie les militaires et les milices prendre vos vies ou celles de vos proches". La peur contenue dans ce message implique souvent résignation et acceptation du même, y compris lorsque la population dénonce ce déjà-vu.

Gnassingbé père, le corps initial, était un corps militarisé et violent, en référence à sa trajectoire d'ancien soldat de l'armée coloniale, amateur de lutte traditionnelle<sup>48</sup>. Il a dès le départ institutionnalisé la violence à travers le Collège Militaire de Tchitchao (CMT), l'École de Formation des Officiers des Forces Armées Togolaises (EFOFAT), le Régiment Commando de la Garde Présidentielle (RCGP) (C. Toulabor, *op. cit.*, p. 106-107). La particularité de ces institutions au service de la

<sup>45</sup> Amnesty International, « Togo : L'histoire va-t-elle se répéter ? », *Amnesty International*, URL : <http://www.amnesty.org/fr/library/info/AFR57/012/2005>, publié le 20 juillet 2005.

<sup>46</sup> Amnesty International, *op. Cit.* En 2020, il s'agit même de cinq décennies.

<sup>47</sup> Comi Toulabor, « Jeu de mots, jeu de vilains. Lexique de la dérision politique au Togo », URL : <http://www.politique-africaine.com/numeros/003>.

<sup>48</sup> On peut lire ce qu'en dit Toulabor, (*Le Togo sous Eyadema, op. Cit.*) ; Comi Toulabor, « violence militaire, démocratisation et ethnicité au Togo », *op. cit.*, p.111.

Boèvi Denis LAWSON : La légitimité patronymique en Afrique, vers ...  
violence est la très forte représentation des membres du clan, de la famille et d'individus issus du même groupe socioculturel (Kabiyê) que les Gnassingbé (C. Toulabor, *idem*). Nous retiendrons l'illustre et sinistre colonel qu'était Ernest Gnassingbé l'aîné des fils, Rock Gnassingbé, commandant du régiment blindé de reconnaissance à Lomé, feu Toyi demi-frère de Gnassingbé père. Quant à Faure, le fils réincarnation du père, « socialisé aux bonnes manières de son père, [il] achète des armes, suscite la création de milices » (C. Toulabor, p. 106-107)

Pour corroborer cet état de choses,

6 000 policiers et gendarmes de la Force Sécurité Élection présidentielle (FOSEP), chargée de garantir la sécurité avant, pendant et après l'élection présidentielle de 2010 et aussi de préserver un climat de paix et de sérénité sur l'ensemble du territoire Togolais. À la tête du dispositif, le fidèle officier au service des Gnassingbé, Yark Damehane<sup>49</sup> [dit le docteur Yark], familier des rapports des organisations internationales de défense des droits de l'homme » (C. Toulabor, *op. cit.*, p. 107), qui dénoncent régulièrement ses exactions.

## Conclusion

La démarche phénoménologique pour une analyse de la politique se réduisant souvent à *une affaire de famille*, révèle l'au-delà du temps où des pères et fils assument une identité de rôle socialisant (E. Durkheim, 2007) empreinte d'*habitus*, de production et de reproduction du symbole. Ce phénomène concerne tant la conservation du pouvoir que sa transmission. De fait, la rime entre famille et politique questionnerait-elle une certaine « autochtonie du pouvoir » à laquelle le dirigeant africain aurait du mal à échapper ? Une « autochtonie du pouvoir » dont Raymond Goudjo révèle le sens à travers le « *da yi Allada : le roi est allé à Allada* chez les Fon d'Abomey au Bénin ».

Toutefois, nous sommes loin d'une typification de la permanence du corps souverain comme spécifiquement africain, car il y a les Kim, les Sarkozy, les Bush, d'autres encore. Au surplus, la gouvernance du pouvoir politique ou sa transmission, implique bien souvent le mot et/ou l'idée de famille, comme le langage courant le montre : *famille*

---

<sup>49</sup> Voir et écouter à son propos également un document audiovisuel diffusé le 17 août 2009, URL : <http://www.youtube.com/watch?v=oEbfqQcoFRg>.

*politique, clan, parti*. Cette vision ‘familialiste’ dépasse donc parfois l’existence d’un même ancêtre éponyme.

En revanche la récurrence du phénomène, sa circulation en dehors des cadres démocratiques, et surtout sa légitimation/sédimentation par la violence totale et systémique (violence d’État terrorisante et radicale soutenue par des milices), questionnent les dynamiques propres, au cœur des États africains. Aborder donc la question d’une alternative politique au Togo par la permanence du corps souverain et sa réincarnation, c’est poser autrement la nécessité d’une actualisation des approches africanistes d’interprétation des changements post-1990 avec les *nouveaux démocrates* que sont les Gnassingbé, les Bongo, les Biya, les Sassou, les Kabila, les Mugabe, les Dos Santos.

### Annexe

Célébration du 35<sup>ème</sup> anniversaire de l’attentat de Sarakawa<sup>50</sup>.



Célébration du 35<sup>ème</sup> anniversaire de l’attentat de Sarakawa<sup>51</sup>.



<sup>50</sup> <http://www.presidencetogo.com/index.php>

<sup>51</sup> <http://www.presidencetogo.com/index.php>

Boëvi Denis LAWSON : La légitimité patronymique en Afrique, vers ...  
Cérémonie commémorative des 43 ans de l'accident de Sarakawa<sup>52</sup>.



Avion après le crash de Sarakawa<sup>53</sup>.



### **Bibliographie**

ARENDET H., 1998, *Les origines du totalitarisme. Le système totalitaire*, Paris, Seuil.

ASSO B., 1976, *Le chef d'État africain. L'expérience des États africains de succession française*, Paris, Éditions Albatros.

BEAUFRE A., 1985, *Introduction à la Stratégie*, Paris, Économica.

---

<sup>52</sup> <http://togopresse.tg/le-peuple-Togolais-commemore-le-43eme-anniversaire-de-lattentat-de-sarakawa/>

<sup>53</sup> <http://www.republicoftogo.com/Toutes-les-rubriques/Politique/Sarakawa-36-ans-apres>

- BOURDIEU P., 1979, *La distinction, Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit.
- 1994, « Stratégies de reproduction et modes de domination », in *Actes de Recherche en Sciences Sociales: Stratégies de reproduction et transmission des pouvoirs*, Vol. 105, N°105 : 3-12, [En ligne], sur <http://www.persee.fr/web/revues>, consulté le 01/04/2010.
- BRAUD P., 1996, *L'émotion en politique*, Paris, Presses de Sciences Po.
- 2004, *Violences politiques*, Paris, Seuil.
- 2007, *Petit traité des émotions, sentiments et passions politiques*, Paris, Armand Colin.
- DEWERPE A., 1996, « La « stratégie » chez Pierre Bourdieu », *Enquête, interpréter, surinterpréter*, [En ligne], mis en ligne le 7 janvier 2008. URL : <http://enquete.revues.org/document533.html>, consulté le 02/04/2010.
- DURAND G., 1976, *L'imaginaire symbolique, Le philosophe*, Paris, PUF.
- DURKHEIM É., 2007, *De la division du travail social*, Paris, Quadrige/PUF.
- ERNY P., 2007, *L'idée de « réincarnation » en Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan.
- GOUDJO R.B., 1997 *La liberté en démocratie. L'éthique sociale et la réalité politique en Afrique*, Frankfurt, Publications Universitaires Européennes.
- GUY S., 2005, « Des « origines du totalitarisme » à la « Condition de l'homme moderne », *Le Portique* [En ligne], *Archives des Cahiers de la recherche*, Cahier 1 2003, [En ligne], sur : <http://leportique.revues.org/index379.html>, consulté le 02/02/2010
- HAZOUMÈ P., 1956 *Le pacte de sang au Dahomey*, Paris, Institut d'Ethnologie.
- KANTOROWICZ E., 1989, *Les deux corps du roi, essai sur la théologie politique au moyen âge*, (trad.), Paris, Gallimard.
- SIMMEL G., 1999, *Études sur les formes de la socialisation*, Paris, PUF.
- NISBET R., 2005 *La tradition sociologique*, Paris, Quadrige/PUF.
- TOULABOR C.M., 1986, *Le Togo sous Eyadema*, Paris, Karthala.
- 1981, « Jeu de mots, jeu de vilains. Lexique de la dérision politique au Togo », *Politique Africaine*, N°3 : 55-71, [En ligne], sur :

- Boèvi Denis LAWSON : La légitimité patronymique en Afrique, vers ...  
<http://www.politique-africaine.com/numeros/003055>, consulté, le 23/02/2010.
- 1996, « Les mots sont fatigués ou la désillusion politique au Togo », *Politique Africaine*, N°64 : 62-70, en [En ligne], sur : [www.politique-africaine.com/numeros/pdf/064062.pdf](http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/064062.pdf), consulté, le 01/03/2010.
- 1999, « violence militaire, démocratisation et ethnicité au Togo », *Autrepart* (10) : 105-115.
- 2005, « Élections à hauts risques dans un Togo déchiré », *Archives du monde diplomatique*, Avril, [En ligne], sur : <http://www.monde-diplomatique.fr/2005/04/TOULABOR/12060>, consulté, le 03/04/2010.
- 2009, « Togo : Nous voici au bord du marigot », *Billets d'Afrique et d'ailleurs*, 186, [En ligne], sur : <http://survie.org/billets-d-afrique/2009/186-decembre-2009/article/nous-voici-au-bord-du-marigot>, consulté, le 26/02/2010.
- 2008, « Togo : Les forces armées Togolaises et le dispositif sécuritaire de contrôle (1&2) », *LeTogolais.com*, [En ligne], sur [www.leTogolais.com](http://www.leTogolais.com), consulté, le 11/11/2017.
- 2009, Interview de Toulabor C. M., par Camus Ali, [En ligne], sur le site <http://www.lynxtogo.info/index.php/interviews/interviews/4-interview-comi-toulabor>, consulté le 30/01/2010.
- 2003, Interview de Toulabor, C. M., par Fabrice Boulé, « Eyadema certainement conscient de sa fragilité », *InfoSud Tribune des droits humains*, [En ligne], sur : <http://www.infosud.org>, consulté le 01/03/2010.
- VERNETTE J., 1995, *La réincarnation*, Que Sais-Je, Paris, PUF.

## **NTELA, N° 05, Vol. 1, Janvier-Juin 2023**

Ce cinquième numéro de la revue *Ntela* accorde la primauté à d'autres problématiques aussi diverses que variées qui interpellent la conscience collective sur les enjeux sociétaux. Elle est restée fidèle à sa philosophie de permettre une meilleure diffusion des savoirs et des connaissances sur l'Afrique, dans une perspective multi et interdisciplinaire. Par ailleurs, comme les trois précédents numéros, celui-ci compte aussi deux volumes pour la trentaine des textes que la rédaction, grâce au travail des évaluateurs a jugé publiables. La répartition des articles tient compte aussi bien de l'équilibre numérique que du rapprochement de leur champ d'étude.

Ce premier volume compte quinze articles répartis en trois grandes rubriques : *Histoire et sciences politiques* (sept articles) ; *Géographie* (cinq articles) ; *Philosophie* (trois articles).

**Contributeurs :** Expédit Wilfrid Vissin, Koffi Agnide, Essobassi Yassih, Fiston Gambia, Christian Maliki, Sabi Tassigui Sio, Badel Ruffino Juste Lantonkpode, Assogba Guezere, Sawrou Fall, Liliane Dalis Atoukam Tchefenjem, Michaël Ndoukou, Laïs Hilaire Libobou N'koka, Jean Sodji, Clotaire Claver Okouya, Bled-Dumas Blaise Louzala-Koukou, Alexandre Otsangue Ngassaki, Moulo Élysée Kouassi, Joseph Zidi, Komla Fademe, Kouassi Clément N'doua, **Boêvi Denis Lawson**, Pierre Ouassa, Évariste Dupont Boboto, Hyacinthe Digbeugby Bley, Siriki Bagayoko, Jean Félix Yekoka.

**Infographie :** Dreid Miché Kodia Manckessi

**ISSN : 2789-3588**